

XYZ. La revue de la nouvelle



Point de vue

Dany Tremblay

Numéro 61, printemps 2000

Nouvelles d'une page

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4247ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tremblay, D. (2000). Point de vue. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (61), 44–44.

Point de vue

Dany Tremblay

De ma fenêtre, je ne voyais que le dos de la fille, et sa nuque, très blanche, qui donnait envie de la caresser. Elle tenait à deux mains son journal, feignait d'être perdue dans sa lecture. Un peu plus loin dans l'appartement, l'homme travaillait à l'ordinateur. De chez moi, j'entendais la musique qu'ils écoutaient, une pièce classique qui s'enflait, se gonflait, occupait la totalité de l'espace.

De ma chaise, j'admirais son profil et j'étais émue, comme portée par la musique qu'il avait choisi de me faire écouter. J'ai ressenti cet emportement vers lui, mais suis demeurée là, immobile, avec mon journal à la main, et cela bien après que j'eus achevé ma lecture, à l'observer, à m'emplir la tête de son image, de son profil, de sa main sur le clavier.

Devant l'ordinateur, je m'appliquais aux corrections, histoire d'occuper mes mains, comme l'espace, et le temps, parce que indécis, tellement craintif du possible ; des voies. Je sentais sur moi son regard, parfois, et je m'en réjouissais, mais j'éprouvais à la fois l'envie de m'envoler au-delà des toits.

De chez moi, j'ai vu l'homme à l'ordinateur tourner la tête, s'évader par la fenêtre, alors que la fille baissait les yeux sur son journal, s'y enfermant.

Au matin, il n'y avait plus personne.

Depuis, je les espère toujours.